



CLASSIQUES
GARNIER

FRANÇON (Marcel), « Montaigne et la Renaissance littéraire des IV^e et V^e siècles », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série V*, n° 22 - 23, 1977 (Avril – Septembre), p. 112-113

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-11821-3.p.0114](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-11821-3.p.0114)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1978. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

de coutume, monté sur une haquenée blanche, harnachée de velours rouge, franges et passements d'or [...]. De quinze en quinze pas il donnait sa bénédiction. Après lui, marchaient trois cardinaux et puis environ cent hommes d'armes, la lance sur la cuisse [...] » (1). On lit avec curiosité le passage suivant du roman *The cloister and the Hearth* de Charles Reade : « Presently the Pope came [...] in a red hat, white cloak, a capuchin of red velvet, and riding a lovely white Neapolitan barb, caparisoned with red velvet fringed and tasselled with gold ; a hundred horsemen, armed cap-a-pie, rode behind him with their lances erected, the butt-end resting on the man's thigh. » Reade continue sa description, en adoptant des détails donnés par Montaigne : « The cardinals went uncovered, all but one, De Medicis, who rode close to the Pope and conversed with him [...]. At every fifteen steps the Pope stopped [...] and gave the people his blessing, then on agrain » (2). Reade avait choisi le passage du *Journal*, mais avait indiqué une autre date : « *holy thursday* » (p. 471).

Le succès du roman de Mrs. Stowe influença beaucoup Reade. Il écrivit, dans son *Journal*, le 20 juin 1853 : « The plan I propose to myself in writing stories will, I see, cost me undeniable labor. I propose never to guess where I can know [...]. I must read books and letters, and do the best I can » (3). Dans *A Key to Uncle Tom's Cabin*, Mrs. Stowe avait proclamé franchement la base factuelle de son roman. C'est ainsi que Reade arrive à se confirmer dans la valeur de son « système » de documentation. A propos du roman *The cloister*, Walter Besant écrivit : « The reader who knows the literature of the time says to himself as he goes on, Here is Erasmus ; here is Froissard ; here is Deschamps ; here is Coquillart ; here is Gringoire ; here is Villon ; here is Luther, and so on, taking pleasure in proving the sources » (4). Rives (5) montre que l'on pourrait dire, en lisant *The cloister*, « Voici Montaigne ».

Montaigne et la Renaissance littéraire des IV^e et V^e siècles

Comme l'ont mis en lumière les splendides travaux d'Étienne Gilson, la culture classique a persisté pendant ce que nous appelons le « Moyen Age ». Dans le monument d'érudition qu'est la thèse de Pierre Ronzi, *Un humaniste italianisant, Papire Masson (1544-1611)* (Paris, 1924), on lit la phrase suivante : « nous pouvons également

(1) Montaigne, *Journal de voyage en Italie*, éd. Pierre Michel (Paris, 1974), pp. 251-252.

(2) Charles Reade, *The Cloister and the Hearth* (Th. Crowell Co.), pp. 471-472 (chapitre LXII).

(3) Wayne Burns, *Charles Reade* (New York, 1961), p. 130.

(4) Charles L. Reade et Compton Reade (Londres, 1887), II, 114-115.

(5) Léone Rives, *Charles Reade* (Paris, 1940), pp. 376-377.

affirmer qu'il [Masson] avait lu l'*Itinerarium* de Claudius Rutilius Namatianus, du v^e siècle » (p. 243) ; on trouve aussi, parmi les lectures de Masson, celles des œuvres d'Ausone, et de Claudien (p. 242). Le premier de ces deux écrivains est mentionné aussi aux pages 311, 332, 336, 497, 498, 550, 597, et nous voyons que l'admirable historien Jacques-Auguste de Thou pratiquait « familièrement les œuvres de Virgile, Lucain, Ausone » (p. 311). Nous relevons les noms de « Ausone, Claudien, Sidoine Apollinaire » (p. 242) ; or nous avons vu que Villey avait ajouté le nom de Rutilius Namatianus à ceux dont s'était inspiré Montaigne. Les *Annales* de Masson eurent un « succès considérable » en France et à l'étranger (p. 281), et on rencontre à la Bibliothèque municipale de Bordeaux l'exemplaire des *Annales*, « muni de la signature de son propriétaire » (Montaigne) (p. 287). On s'étonne que le nom de Masson ne soit pas mis au premier plan, alors que l'on glorifie Hotman dont Masson s'était chargé de réfuter la *Franco-Gallia*. On voit bien comment le xv^e siècle (1) a été défiguré par l'enseignement donné au xix^e siècle !

Sur l'invasion de la Provence, en 1536, et Montaigne

Comme je me suis intéressé au Brésil à l'occasion des chapitres de Montaigne se rapportant aux Cannibales (1 bis), j'ai été intrigué par une remarque de W. F. Smith (2) dont j'admire la science, malgré certaines opinions sur le *Cinquième Livre* de Rabelais. Mais les observations très judicieuses de Monsieur Pierre Michel m'ont dirigé vers une autre conclusion que celle que je croyais pouvoir présenter. Mais, s'il ne s'agit pas des Cannibales dans le passage qui m'avait intéressé, il s'agit d'un événement historique qui avait frappé l'imagination des Français, sous le règne de François I^{er}, quoique, à vrai dire, on ait, je pense, exagéré son importance (3).

Voici ce qu'écrivit Smith : « After his return to Lyons Rabelais soon came to Paris to resume his duties with the Cardinal ; at this time he probably gained some knowledge in fortifications, etc., which

(1) Puis-je rappeler mon article, « De la renaissance littéraire aux iv^e et v^e siècles, à la Renaissance », *Annali dell' Istituto Universitario Orientale*, sez. rom., XIII, 2 (L., 1971), 157-174.

(1 bis) Puis-je rappeler mes notes : « Sur Montaigne et les chansons populaires des Brésiliens » (*B.S.A.M.*, 5^e s., n^o 9, 1974, pp. 64-65) et « Montaigne et les Brésiliens » (*B.S.A.M.*, 5^e s., n^o 16, 1975, pp. 73-74 et p. 75).

(2) Je dois dire que Smith avait fait des recherches très remarquables sur Rabelais ; mais on semble négliger ses travaux. Je ne le vois citer par Mrs. Dorothy Gabe Coleman dans la *Select Bibliography* de son *Rabelais* (Cambridge, 1971), ni par M. Donald M. Frame, *François Rabelais* (New York, 1977). Puis-je le regretter ? Inutile de dire que j'apprécie beaucoup les ouvrages de ces deux érudits qui, d'ailleurs, n'avaient pas les mêmes préoccupations que moi ?

(3) Voir Enzo Giudici, *Maurice Scève, poeta della Délie* (Rome, 1965), p. XIV. — Ajoutons que Montaigne a fait plusieurs fois allusion à cette invasion de la Provence en 1536 (voir *Les Essais*, éd. Armaingaud [Paris, 1924], II, 416-418 et II, 355)..